

Les fleuves de la région de Brumadinho toujours très pollués

Les fleuves de la région de Brumadinho, au sud-est du Brésil, restent fortement pollués, un an après la rupture d'un barrage minier qui a fait 270 morts et disparus. L'ONG Fundación SOS Mata Atlantica a fait des prélèvements en 21 endroits différents dans les bassins des fleuves Paraopeba et Alto San Francisco. Les analyses montrent pour la totalité de ces échantillons une eau «impropre» à la consommation, selon le rapport publié par l'organisation. Avant que 12 millions de m³ de boue ne se déversent dans la vallée, le Parque da Cachoeira était un quartier bucolique, avec une rivière. Désormais, les maisons abandonnées surplombent un paysage ravagé. «L'indice de qualité de l'eau est mauvais dans 11 points de prélèvement et très mauvais dans neuf. Il est normal dans un seul», selon les analyses effectuées début janvier. «Les taux concernant l'aspect trouble de l'eau sont toujours à des niveaux élevés, bien au-dessus des normes légales. En 18 points de collecte sur le fleuve Paraopeba, les taux dépassent de 5 à 13 fois

les limites autorisées», selon le document. Au total, 365 kilomètres de fleuve sont touchés par la pollution. L'ONG a également détecté des «concentrations de métaux lourds» dans le fleuve Paraopeba. Elle a également relevé la présence de fer, cuivre, chrome, manganèse et sulfate, entre autres métaux «en quantité nuisible pour l'environnement et la santé humaine, la faune, les poissons et les organismes vivants». L'impact de la catastrophe «est encore plus pervers et silencieux» en aval. «Très peu est fait pour l'environnement et pour les personnes touchées», estime l'ONG. Le 25 janvier 2019, la rupture du barrage a libéré des millions de tonnes de résidus miniers qui ont englouti toute une région et provoqué un désastre écologique majeur. Mardi, le Parquet de l'État brésilien de Minas Gerais (Sud-Est) a mis en accusation 16 personnes, la compagnie minière Vale, propriétaire du barrage, et l'entreprise de certification allemande TÜV SÜD, notamment pour homicide volontaire et crime environnemental. ■ **L.M.**

En 18 points de collecte sur le fleuve Paraopeba, les taux d'aspect d'eau trouble dépassent de 5 à 13 fois les limites autorisées.



Avant que 12 millions de m³ de boue ne se déversent dans la vallée, le Parque da Cachoeira était un quartier bucolique. Désormais, les maisons abandonnées surplombent un paysage ravagé. Ph. AFP